

Kyoni Kya Mulundu

# Les États-Unis brisent l'élan souverain du Katanga

*Seul contre trois*

*II*

*M. Moïse Kapend Tshombe face à John F. Kennedy*





*« But it was Tshombe's misfortune to be pro Western, pro free entreprise, and pro constitutionally limited Government at a time when the government of both USA and USSR were supporting marxist liberators throughout the World »*

*« Mais, ce fut le malheur de Tshombe d'avoir été pro-occidental, pour la libre entreprise et pour un gouvernement constitutionnel au moment où aussi bien le gouvernement des Etats-Unis que celui de l'Union Soviétique défendaient les libérateurs marxistes à travers le monde. »*

William F. Jaspar : Global Tyranny – step by step –  
The United Nations and The Emerging New World Order. Western  
Islands Publishers. Appleton, Wisconsin, 1992.



# Chapitre 1

## Les débuts

### Les Etats-Unis contre le Katanga I

La politique américaine au Katanga connut deux périodes : la première, celle de l'administration Eisenhower et la seconde, celle de l'Irlandais Kennedy. Les deux n'avaient connu que de moindres différences dues surtout aux idéologies des deux partis politiques américains. Là où l'administration Eisenhower avait privilégié la non-intervention, celle de Kennedy s'y engagea de pleins pieds. Quelles étaient les motivations profondes de Kennedy pour ainsi détruire les espoirs de quelques millions d'hommes qui n'avaient commis la faute que de vouloir vivre sous un gouvernement et les chefs de leur choix ? L'assassinat de Kennedy dans les rues de Dallas correspondit à la troisième Guerre contre le Katanga, le chapitre « Katanga » disparut de consciences des gens bien pensants. Il fut avancé en son temps une pléthore d'explications pour justifier la guerre de Kennedy contre le Katanga et très peu avaient reconnu dans l'engagement effréné de Kennedy contre le Katanga certains intérêts cuprifères dont parla le premier Edgar Hoover, le chef du FBI.

#### I. Les intérêts américains

Pour certains historiens américains qui se penchèrent sur le conflit interne congolais, les Etats-Unis n'avaient eu qu'un intérêt minime aux affaires congolaises. S'ils avaient manifesté cet intérêt, ce fut parce qu'ils cherchaient à garantir le libre approvisionnement en matières premières au monde libre. Ce fut ainsi que la région comprenant le Katanga et la Rhodésie du Nord tomba

dans les errements de la politique américaine. Il n'y avait jamais eu d'investissements directs américains au Katanga, au cas où il y en aurait eu, ils furent insignifiants. Au Katanga, la concentration de l'exploitation de certains minerais entrant dans les besoins américains avaient fini par faire entrer le loup dans la bergerie. En 1959, la province du Katanga mettait, non seulement sur les marchés internationaux plus de huit pour cent de sa production cuprifère, mais, en outre, elle exploitait et versait sur les mêmes marchés plus de soixante pour cent de cobalt, de manganèse, de colombium et de tantalite tandis que la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland produisait quinze pour cent de cuivre et douze pour cent de cobalt. A partir de 1956, il y eut une compensation entre le Katanga et la Rhodésie du Nord : aux livraisons de charbon de Wankie, le Katanga fournissait de l'électricité à la Rhodésie, malgré les décisions de la commission fédérale de construire un barrage hydro-électrique sur le Zambèze, à Kariba.

Le Katanga vendait aux Etats-Unis plus de trois-quarts de sa production cuprifère et leur fournissait la moitié de leurs besoins en tantalum. Les deux produits servaient dans l'industrie aérospatiale, dans la fabrication des missiles, des fusés et des engins spatiaux. Ce qui portait à plus de 10 % la quantité de ces métaux importés du Katanga et de la Rhodésie du Nord. L'importance de la Fédération et du Katanga apparut surtout pendant la guerre de Corée. Bien plus encore, l'Europe occidentale dépendait plus de minerais du Katanga et de la Rhodésie du Nord vendus aux Etats-Unis. La politique américaine de l'administration Eisenhower envers le Katanga avait toujours pris en considération le fait d'éviter la perturbation de la production ou de la fourniture de ces minerais. L'impasse ou la cessation même de quelques jours perturberait les industries aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Cela entraînerait la hausse de prix et seuls le Chili et les Etats-Unis d'Amérique resteraient les seuls fournisseurs. Il y aurait des effets incontrôlables et délétères pour tout le monde. Les investissements américains au Congo ne dépassaient pas vingt millions de dollars. Au Katanga même, il n'y avait jamais eu d'investissements directs. Les sociétés américaines avaient des participations dans des sociétés belges ou anglaises dont les activités principales se trouvaient au Katanga. Les relations qui existaient entre le Katanga et la Rhodésie du Nord se basaient sur la fourniture d'électricité

par une filiale de l'UMHK, la Sogélec. La Banque Lazare et Frères possédait des actions dans l'UMHK : 10.000 actions dont la valeur se chiffrait à \$ 500.000 en 1960 et la maison-mère de Paris avait également des actions dans la Tanganyika Co, laquelle possédait 14,5 % d'actions de l'UMHK. La General Motors avait investi plus de \$ 12.000 000 dans la distribution des véhicules au Katanga. En 1960, le fils du ministre du Congo belge, John Van der Meersch, travaillait pour une société filiale de J.H. Whitney Company of New York, la « American Euro-African Development Corporation ». Il avait fait des études également pour une autre société américaine qui cherchait à s'installer au Katanga, Dillon, Read and Company. Les Rockefeller avaient, de façon indirecte, des intérêts dans l'UMHK par le truchement de la Tanganyika Concession Ltd, dans laquelle ils acquirent la participation minoritaire en 1950 à la suite d'une opération douteuse :<sup>1</sup>

« A ce moment, la Banque d'Angleterre décida de se dessaisir d'un paquet de 1.667.961 actions de la Tanganyika qu'elle avait acquises du gouvernement français après que celui-ci les eut réquisitionnées en France, en 1946, pour se procurer des devises. »

Quand ces actions furent mises en vente, un certain nombre d'entre elles furent rachetées par le groupe sud-africain Anglo-Américain Corporation de Sir Ernest Oppenheimer (qui contrôle la Tanganyika) et par la Société Générale de Belgique.

Six cent mille de ces actions furent toutefois acquises par un groupe américain comprenant la firme Ladenburg Talman and Co., la banque Lazare frères de New York et David Rockefeller. Ce groupe américain obtenait ainsi une participation de 8 % dans la Tanganyika qui est elle-même une des principales actionnaires de l'Union Minière dont elle détenait 14 % du capital. »

L'entrée de Rockefeller fut encore autrement racontée. Le groupe Rockefeller était entré dans la Tanganyika Concession bien avant l'opération de 1950. Il y était entré dès la fondation de l'UMHK, en 1906 :

---

<sup>1</sup> Weissman, Stephen R. : American Foreign Policy in the Congo 1960-1964. Cornell University Press, Ithaca and London 1974. Pp.31-40.

Joye, Pierre et Lewin, Rosine : Les trusts au Congo. Société Populaire d'Editions. Bruxelles, 1961. Pp. 265-268.

« Cette opinion se base sur des informations publiées les 11 et 29 août 1906 par le **Times** de Londres qui affirmait en se réclamant de sources autorisées, qu'à ce moment, un des groupes patronnés par Rockefeller fournit à la Tanganyika une partie des capitaux qui lui étaient nécessaires pour financer ses opérations au Katanga. Le vieux John D. Rockefeller aurait soigneusement caché cette intervention parce que les atrocités du **rubber system** pratiqué à ce moment au Congo indignaient profondément l'opinion publique américaine. »<sup>2</sup>

Ils avaient en plus des intérêts dans la FILTISAF, (les Filatures et Tissages Africains) une usine textile créée en 1946, Ces participations furent les plus importantes de ce groupe au Katanga. La FILTISAF fut créée par l'Union cotonnière et le groupe de la Société Générale dont le capital se montait en 1960 à 190 millions de francs belges :

« Les Rockefeller détiennent environ un tiers de ce capital, quelques 60.000 actions réparties entre les principaux membres de la famille. Laurance Rockefeller en possède 26.438 et le gouverneur de l'Etat de New York, Nelson de New York, environ 3.000.

Laurance Rockefeller a aussi des intérêts minoritaires dans deux autres sociétés du groupe de la Société Générale : la Compagnie Générale d'Automobiles et d'Aviation au Congo et les Ciments du Congo.

Laurance Rockefeller possède aussi des intérêts minoritaires dans la société pour la fabrication au Congo de boîtes métalliques et de tous articles en tôles émaillées COBEGA (environ 14 % du capital et dans la société congolaise pour la production, la manufacture et le commerce d'ananas ANACONGO. En 1952, Laurance et David Rockefeller participèrent également, avec une trentaine de sociétés belges, à la création du Syndicat pour l'Etude Géologique et Minière de la Cuvette congolaise... Tous les produits pétroliers utilisés au Congo continuent à être importés de l'étranger et le grand trust des Rockefeller, l'Esso-Standard, a donc créé une filiale de distribution au Congo en 1956 : l'Esso Congo Belge, rebaptisée Esso Central Africa en 1960. »

Dans la CEGEAC, une société de distribution des véhicules automobiles qui appartient par la qualité des actions aux Rockefeller. Les Rockefeller (David Rockefeller) étaient liés au Katanga par le biais de la Tanganyika Co dont ils avaient acheté des actions en 1950. Ce qui fait que certains groupes économiques américains s'étaient soulevés contre la politique de l'administration Kennedy de soutien aux mercenaires onusiens. Ils avaient des participations, quoique minoritaires, dans de nombreuses sociétés

---

<sup>2</sup> Idem, p. 266

européennes : anglaises, belges et françaises ayant des intérêts au Katanga. Ils avaient perçu un danger immense dans les crimes des Nations Unies au Katanga. On peut citer : American Metal Climax, New Mont Mining, Lazard Frères de New York, Morgan Guaranty Trust Co, une société belgo-américaine : Belgium-American Banking Corporation, Ryan-Guggenheim, Engelhard Industries (Charles Engelhard), General Motors, European-African Development Corporation à la tête de laquelle se trouvait John van der Meersch. La société américaine OLIN MATHIESON INDUSTRIES possédant des intérêts dans les poudreries réunies de Belgique, a participé avec d'autres sociétés du groupe Société Générale à la création de la Société Africaine d'Explosifs AFRIDEX dont elle possède un cinquième du capital. La Bell Telephone a une succursale à Elisabethville.

A la veille de l'indépendance, la Bank of America a pris une participation de 20 % dans la société congolaise de banque SOCOBANQUE, une filiale de la banque Lambert.

### **Les affaires et la politique dans le cas du Katanga**

Les Etats-Unis s'invitent dans le conflit constitutionnel entre Elisabethville et le Congo pour deux raisons principales : la première étant leurs affaires dans des colonies et la seconde étant la solidarité et même la complicité avec les pays colonisateurs. En fait, le volume d'investissements est très mince au Katanga, mais la sympathie qu'ont la plupart des gouvernements américains à l'endroit des Belges, par exemple, est due à l'absence du côté belge des critiques de la politique raciale américaine et les Belges eux-mêmes appliquaient cette politique raciale. Les affaires coloniales et même les affaires africaines étaient restées longtemps inconnues au Département d'Etat.

1. Dans l'administration Eisenhower dont les membres venaient tous de milieux conservateurs, autrement dits acquis au colonialisme, aucun n'a d'états d'âme. Le Secrétaire d'Etat, Christian Herter qui devait dans le courant de l'année s'occuper du Congo, avouait progresser sur une terra incognita. Ce fut lui qui reçut M. Tshombe aux Etats-Unis en mars 1960 pendant sa brève visite en Amérique. Cette visite lui avait laissé un goût fort amer quant à la discrimination raciale. Au plus fort de la crise entre le Katanga et les Etats-Unis, par l'ONU interposée, il y faisait allusion non

dissimulée. Ce Secrétaire d'Etat était un rejeton de ce qu'on appelle aux Etats-Unis, une bonne famille, s'il y en eut jamais, de la Nouvelle Angleterre. Par son mariage, il entra dans la famille du fondateur de Standard Oil. Son fils devint même vice-président de Mobil Oil. Après son passage dans les bureaux de l'aide à l'Europe, après la première guerre mondiale, dont le responsable avait été Herbert Hoover et Herter devint en 1921, assistant de Hoover au département du Commerce. Il fut d'abord élu au sénat de Massachusets, ensuite au congrès. Enfin il devint gouverneur de cet Etat.

2. Robert Murphy jouait un rôle suffisamment important dans la conception de la politique congolaise. Il avait été longtemps ambassadeur dans le royaume de Belgique de 1949 à 1952 et ce furent ses fonctions en Belgique qu'il acquit superficiellement quelques connaissances sur le Congo où il fit un séjour en 1951. Il en revint plein d'admiration pour la colonisation belge. Quoiqu'il sût que le vent des indépendances fut inévitable, il pensait toujours en termes péjoratifs des Noirs. Les intérêts miniers belges seuls comptaient pour lui. Il avait laissé beaucoup d'admirateurs au Ministère des Colonies lorsqu'il partit en pension en 1959. Il occupa immédiatement deux postes de décision dans deux sociétés. Il devint président de Corning Glass International et aussi il fut directeur de la Morgan Guaranty International. Il fit partie de la délégation américaine aux festivités du 30 juin 1960 à Léopoldville. La Morgan Bank International avait prêté plus de deux milliards de francs belges au Congo avec la garantie de la Belgique en 1958.

3. Charles Dillon était toute sa vie lié aux banques internationales et aux industries chimiques, sidérurgiques, de gaz naturel, de pétrole et des travaux publics. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, il se lia avec John Foster Dulles dans le staff du candidat aux élections présidentielles Thomas Dewey. Il fut nommé ambassadeur en France en 1952, quand Eisenhower devint président. Il revint à Washington pour y être nommé sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Economiques. Il garda, ce qui n'était pas incompatible avec ses fonctions officielles, son paquet d'actions de sa famille à Wall Street, Dillon & Read et tant d'autres. Dillon et Herter furent des membres influents ayant abouti à la désignation d'Eisenhower à la candidature aux élections présidentielles de 1952. Il était

directeur des compagnies d'assurance internationales. Son partenaire, Charles Engelhard, tenait à ce qu'il régnât le calme au Katanga pour la bonne marche des affaires.

4. Thomas S. Gates, ministre de la Défense avait ses entrées dans les institutions et dans les affaires de Morgan à travers la banque d'investissement appartenant à sa famille : la Drexel and Co. Cette maison avait des liens d'affaires avec les Morgan depuis 1850. Il devint même en 1961 directeur de Morgan Guaranty Trust Co.

5. William Burden possédait une maison d'investissement bancaire spécialisée dans le financement d'achat des aéronefs et dans les assurances. Pendant son séjour à Bruxelles, il avait un poste de directeur dans deux sociétés liées à l'industrie du cuivre. Il plaida avec bec et ongle pour que les Etats-Unis s'engageassent dans les tourbillons congolais.

Bref, Dillon, qui avait des intérêts en Afrique australe, Murphy et Gates liés avec la Banque Morgan, Burden et Rockefeller et John Watts, de la Chase Manhattan Bank firent un voyage au Congo pour aller du côté d'Inga dont on parlait beaucoup en ces moments-là. Burden était directeur d'une société cuprifère Cerro de Posco au Pérou et il manifestait très souvent des inquiétudes pour la survie de cette société péruvienne, car les fluctuations boursières et les approvisionnements en cuivre devenaient fort aléatoires.

6. Le premier ambassadeur américain au Congo, Clare Timberlake avait de l'admiration pour l'œuvre coloniale belge et il vint plus d'une fois à Eville s'entretenir avec M.Tshombe. Il termina sa carrière avec le changement d'administrations à Washington.

Quant aux intérêts américains proprement dits au Katanga, ils furent fort dérisoires. Les échanges entre le Congo belge et les Etats-Unis consistaient en fourniture de cuivre et cobalt. Comme les Etats-Unis avaient la possibilité de s'approvisionner ailleurs qu'au Katanga en cuivre, ce fut surtout le cobalt qu'ils importèrent de la province du Katanga. Pendant la deuxième guerre mondiale, ils firent acheter 6.000 tonnes de cobalt. Et, les Congolais, moins les Katangais, rêvent toujours de la vente d'uranium katangais aux Etats-Unis dont ils fabriquèrent la bonne atomique. Comble d'ironie, en 1946, Jules Cousin reçut de la part du gouvernement américain

la médaille de la Liberté. Il eut alors le courage, quinze ans plus tard, de retourner la médaille au président Kennedy protestant ainsi devant la sauvagerie des mercenaires onusiens. Ils étaient armés par les Etats-Unis de Kennedy. En 1960, l'UMHK se situait derrière Anaconda, propriété des Kennedy et Kennecot. Les 8 % de l'UMHK gênaient la production cuprifère américaine. Un autre minerai qui présenta un intérêt fut l'uranium. Ce fut un sujet britannique, le major R.R. Sharp, qui découvrit, en 1915, les gisements de ce métal à quelques septante kilomètres de Jadotville. Il partit pour l'Angleterre pour faire la guerre sans en avoir mentionné l'existence. Il fallut attendre jusqu'en 1922 à son retour de la guerre pour le faire enregistrer. Au début, il ne fut exploité que le radium. Et, brusquement, la Belgique annonça en 1938 qu'elle arrêta l'exploitation de Shinkolobwe. En 1943, elle rouvrit l'exploitation de la mine et ce fut ainsi que les Etats-Unis reçurent de l'uranium. Il fut estimé que la production de ce métal se montait entre 800 et 1.100 tonnes par an. Lorsque les changements politiques commençaient à poindre à l'horizon, l'UMHK annonça du jour au lendemain l'arrêt et la fermeture de Shinkolobwe. Ce fut en 1958. Le prétexte fut l'épuisement de minerais. Personne n'y crut et pour cause ! Tout le matériel et les installations furent démontés et démantelés. Beaucoup n'acceptèrent pas aisément la version belge. Ce fut plutôt la crainte que Léopoldville ne l'eût mise à la disposition de la Russie, car Lumumba, pressenti pour occuper de hautes fonctions dans l'après-colonie avait noué par Accra interposé, des liens avec Moscou. Du moins, était-on de cet avis à Bruxelles. Comme grande puissance ou même super-puissance, les Etats-Unis d'Amérique ont joué un rôle prépondérant et à la mesure de leur puissance dans les affaires du Congo belge. Ils considéraient néanmoins que le Congo était un domaine réservé de la Belgique. Pendant la II guerre mondiale, les Etats-Unis avaient détaché des officiers vers le Congo pour s'enquérir de besoins en matière premières stratégiques. Ils pénétrèrent en outre les secteurs agricoles et commerciaux. Vers la fin de la II Guerre mondiale, l'intérêt pour le Congo se déplaça vers les produits miniers du Congo et les colonisateurs en ressentirent un choc contre lequel ils ne pouvaient rien entreprendre. La faiblesse de la Belgique contribua à attirer des intérêts fort divers. Les deux puissances victorieuses se heurtèrent au Royaume-Uni, lorsqu'elles exigèrent la fin des empires coloniaux. Dans le

cas du Congo belge, le Département d'Etat fustigea la politique coloniale belge avec son lot de discrimination<sup>3</sup> et la présence des cartels ayant plus à dire que les fonctionnaires de l'Etat. L'anticolonialisme américain était dicté par les motivations commerciales d'autant plus que les Etats européens étaient sortis de la II Guerre mondiale très affaiblis et en outre, ils dépendaient eux-mêmes de matières premières des colonies. La Belgique parvint à éponger ses dettes de guerre grâce aux produits miniers du Katanga. En dépit de toutes ces frictions économiques et financières, aucun pays ne chercha à mettre en exergue la situation sociale à l'intérieur des Etats-Unis : minée par la discrimination raciale. Les Etats-Unis eux-mêmes se trouvaient être de grands admirateurs de la politique coloniale belge à cause de sa teinte raciste. La confrontation entre l'Ouest et l'Est fit taire les divergences entre les Etats-Unis et leurs alliés. Les Etats-Unis devinrent alors les soutiens indéfectibles de la politique coloniale des Européens. Dans les années ayant précédé les soubresauts politiques au Congo belge, les Américains changèrent complètement leur politique, ils conseillèrent les Belges de rester et de ne pas octroyer la souveraineté au Congo :

*« ... On se mit à regarder le Congo belge avec plus d'attentions particulières comme un bastion anti-communiste et une colonie pourvoyeuse de matières premières. Les officiels américains s'insurgèrent contre l'idée même de l'indépendance, car ils craignaient que les fournitures en matières premières ne fussent perturbées. Ils offrirent effectivement un soutien financier à la Belgique pour leurs projets dans la colonie à travers l'Administration de la Coopération Economique qui gérait le Plan Marshall, en même temps que la Banque Import-Export et la Banque mondiale sous une forte influence américaine octroyèrent des prêts. Cette politique favorable au colonialisme commencée dans les années 40 et 50, continua pendant la présidence d'Eisenhower. »<sup>4</sup>*

Dans les années cinquante, les Belges'efforcèrent d'attirer des capitaux américains quoiqu'ils craignissent l'influence américaine dont ils ne pouvaient détecter les ficelles de transmission. Sur ce terrain, il n'y avait pas de crainte à avoir. La politique américaine fut même discutée dans l'organe colonial « Le Bulletin colonial. » Ce furent en réalité des analyses de la presse

---

<sup>3</sup> Les Etats-Unis avaient jusque naguère une politique raciale la plus hargneuse. Il y a toujours des émeutes aujourd'hui encore dans des villes américaines dont l'origine est la discrimination raciale.

<sup>4</sup> Gibbs, N. David : The Political Economy of Third World Intervention. Mines, Money, and US. Policy in the Congo Crisis, The University of Chicago Press, Chicago and London. pp. 65-66

outré-atlantique ainsi que des déclarations des personnalités politiques : Richard Nixon et John Foster Dulles. Non contents de tous les tapages faits aux Etats-Unis, dont des campagnes pour vendre la colonisation belge en Amérique. En 1954, l'Office d'Information belge à New York se mit à éditer un bulletin en langue anglaise sur le Congo. Deux ans auparavant, 1952, le représentant à la Chambre Pierre Wigny fit une pérégrination en Amérique du Nord où il parla dans plusieurs milieux parmi lesquels le Cercle National Républicain, le Centre National de la Presse, l'Association de Politique Etrangère et le Conseil de Relations Etrangères. Un directeur de l'UMHK y vint également, il s'agissait de E. van der Straeten qui tint une conférence à la Chambre de Commerce Belgo-Américaine à New York. Leur thème principal : le Congo belge était un rempart contre le communisme. Les tournées belges n'avaient pour but que la récolte des capitaux pour investir au Congo, surtout au Katanga, joyau de la présence belge. Mais, les Belges avaient des appréhensions certaines : la présence massive des capitaux américains dérangerait leur politique coloniale. A l'époque, on parlait déjà d'Inga dont les capitaux américains eussent été les bienvenus. Sur cet Inga, la bataille était perdue pour la Belgique d'avance. Dans les années de confrontations entre Eville et Léo/ville, les Belges tenteront de jouer un jeu très puéril. Chaque fois qu'ils perdaient soit à Eville soit à Léo/ville, ils tentaient de s'appuyer sur l'un ou l'autre. Ils perdront la mise et ne s'en remettront plus jamais. Les Américains allaient s'embarquer dans un conflit dont ils n'avaient jamais mesuré l'ampleur. Les capitaux américains avaient subi la politique intérieure belge : ils devaient être équilibristes entre la Société Générale et la Banque Lambert.

### **Les missionnaires protestants (américains) au Katanga**

La pénétration protestante se fit au Katanga par deux branches de la Réforme : les Ecossais de la branche de Plymouth Brethren (Frères) et les Méthodistes américains. Les premiers vinrent au Katanga bien avant que la province ne fût incorporée à l'Etat Indépendant du Congo.

#### ***I. Qui sont ces Plymouth Brethren ?***

Ils se désignaient ainsi car ils cherchaient à inclure dans leur foi tous les chrétiens. Il y eut deux branches : les Open Brethren et les Exclusive

Brethren. Ce fut la désignation de leur façon de se réunir. Tous les membres venaient des milieux presque aisés : les marchands, les associations professionnelles et des universités. Les Open Brethren n'avaient pas d'organisation centrale. Beaucoup appartenaient aux organisations locales d'églises protestantes des îles britanniques. Ils avaient amené cette organisation dans les possessions britanniques à travers le monde, aux Etats-Unis et sur le continent (l'Europe). La caractéristique principale fut que chaque église locale était indépendante vis-à-vis de l'Europe. Il n'y avait que leur attachement à la foi chrétienne qui fut solide.

### *Les Brethren*

C'est un mouvement qui commença vers 1825, quoiqu'eux mêmes affirmassent qu'ils tiraient leur origine dès les temps apostoliques. Ils avaient gardé les structures souples et simples de temps anciens et conformément au Nouveau Testament. Il était plus facilement au XIX<sup>e</sup> siècle de passer d'une dénomination protestante à une autre qu'au siècle suivant. Les fondateurs du mouvement Brethren étaient tous Irlandais et étudiant au Trinity College à Dublin. Il s'agissait pour eux, de se réunir pour prier comme chrétien venant de différents horizons parentaux, religieux, professionnels. En leur conscience, ils n'avaient eu aucune idée qu'ils commençaient une nouvelle église se réclamant de la réforme. Pendant un laps de temps, quelques-uns continuèrent à appartenir à leur église originelle et d'autres y avaient même été faits pasteurs. A la longue, ce fut intenable et ils durent opérer un choix. Leur premier chef, parmi les premiers, fut un homme de l'église irlandaise : John Nelson Darby (1800-1882), un homme d'une immense capacité intellectuelle et d'une énorme personnalité. Il se mit en tête de vouloir et même de poursuivre une tâche colossale : la réunification de toutes les églises chrétiennes, alors que leur fragmentation paraissait être une évolution naturelle. De l'Irlande, le mouvement se transporta en 1831 en Grande-Bretagne, plus précisément dans la ville de Plymouth. Il eut tellement du succès qu'il porta le nom de la ville : Plymouth Brethren. Deux hommes en firent les porte-étendards : Samuel Prideaux Tregelles (1813-1975) ainsi que Benjamin Wills Newton (1807-1899) et qui en outre lui était apparenté. Tous les deux avaient publié l'une des meilleures éditions du Nouveau Testament en grec, jamais jusque-là parue en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'y avait pas que

Plymouth, le mouvement s'implanta également à Bristol, dans le temple Bethesta. Deux pasteurs y officiaient : l'hébraïsant écossais Henry Craik (1805-1866) et Georg Muller, (1805-1898) un Allemand connu pour avoir fondé un orphelinat en 1836 qui existerait encore de nos jours. A Londres, le Dr. T.J. Barnado, membre du mouvement, et y a créé aussi un orphelinat en 1870.

### *Les missions*

Le premier missionnaire du mouvement des Brethren fut le beau-frère de Georg Muller, Anthony Norris Groves (1795-1853). Il abandonna son métier de dentiste à Exester pour aller à Bagdad d'abord pour se retrouver enfin en Inde. A son instar, une deuxième vague de missionnaires partit dans toutes les directions. Parmi ces pionniers, il y avait deux Ecossais : Frederick Stanley Arnot (1858-1914) et Dan Crawford (1870-1926) qui choisirent l'Afrique centrale pour ouvrir des missions. Il revient à Frederick Stanley Arnot d'avoir pénétré dans la région devenue depuis lors le Katanga comme missionnaire en 1880.

### *Leur enseignement*

Ils n'ont aucune doctrine particulière. Pour eux, seule la Bible est la source infaillible de leur foi. En quoi ils partagent la même conviction avec les autres dénominations issues de la réforme.

### *Les pratiques*

Ils sont plus guidés par la pratique que par la doctrine. C'est ainsi que ceux qu'on appelle parmi eux les Open Brethren (Frères ouverts) ne donnent le baptême qu'à ceux qui ont vraiment la conviction et qui manifestent individuellement leur foi en Jésus-Christ ; adultes ou enfants, peu importe ! Ils baptisent par immersion dans l'eau d'un courant d'eau, d'un ruisseau, d'une rivière ou d'un fleuve. Ils célèbrent le dimanche matin, la dernière cène. Il y n'a pas de ministre de culte et encore moins de liturgie.

Personne ne sait vraiment leur nombre, car eux-mêmes n'y attachant que moins d'importance.

## *Leur lieu d'apostolat*

C'est Bunkeia qui fut le centre du prosélytisme de ces protestants. Il y avait là, bien avant l'apparition des envoyés de Léopold II, des missionnaires écossais : Swan et Faulknor. Ils eurent en 1891 en renfort le jeune, il n'avait que vingt ans, Daniel Crawford. Swan écrivit une lettre à Paul Le Marinel, le chef de l'expédition dans laquelle il lui faisait part de son inquiétude quant aux relations entre les Belges et Msiri. Il lui dit promptement qu'au cas où il y aurait des problèmes entre Msiri et les Belges, les missionnaires demeureraient neutres.<sup>5</sup> Ils ne tinrent pas leur promesse. Ils eurent bientôt des démêlés avec Msiri et ils avaient aussi participé à la diabolisation et au dénigrement de celui-ci d'autant plus qu'il avait rejeté les prétentions britanniques sur le Katanga. Ils applaudirent de tout cœur l'assassinat de Msiri par Stairs. Pour les missionnaires européens de toute confession, il fallait l'éliminer pour pouvoir planter le drapeau de l'Etat Indépendant du Congo. L'homme qui œuvra pour asseoir vraiment le protestantisme à Bunkeya, ce fut Arnot. Celui-ci prenait également Msiri pour un empêcheur de la propagation de la foi.

### **Les méthodistes américains.**

Il y eut deux noms qui émergèrent parmi les missionnaires chrétiens protestants qui avaient autant fait pour le Katanga que les catholiques. Ils furent d'origine américaine. D'ailleurs, au Katanga, jusqu'aujourd'hui, pour parler ou désigner un protestant de toutes branches, on se sert du terme « **Shipidinga.** » Très peu savent encore qu'il s'agit du missionnaire méthodiste américain : **John McKendree Springer.**

Il fut l'un des précurseurs de missionnaires de l'Eglise méthodiste Episcopalien en Afrique centrale. Né en 1873. Il fréquenta l'Université Northwestern à partir de 1895 et il sortit en 1901 avec un diplôme de la faculté de Théologie de l'Institut biblique de Garrett et la même année il fut désigné pour aller en mission. Son premier poste se trouvait dans la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland, à Umtali. Il y resta de 1901 à 1906. Il y était à la fois pasteur et superintendant. Il retourna en Amérique en congé pour deux

---

<sup>5</sup> Rotberg, I. Robert : Plymouth Brethren and Katanga, 1889-1907. In Journal of African History, pp. 292 et sv.

ans et repartit pour l'Afrique en 1910 pour y recevoir une nouvelle affectation. Cette fois-là en pays lunda du Katanga et de l'Angola. Comme tout missionnaire, il y eut plusieurs affectations : entre 1910 et 1915, il fut successivement à Kalalua en Rhodésie du Nord, de 1910-11 ; à Lukoshi, au Congo belge, 1911-13 et à Kambove 1913-1915. Il passa de nouveau une année de congé aux Etats-Unis 1915-16. A son retour au Congo belge, il fut désigné superintendant de la Conférence de la Mission du Congo. Lorsqu'il retourna en Amérique, il fut désigné pour organiser les projets du Centenaire et du Mouvement mondial inter-ecclésiastique.

En 1920, quoique désigné pour le district d'Elisabethville, il fut néanmoins transféré à Mutumbara comme superintendant. En 1924, il revint au Katanga dans les mêmes fonctions et fut transféré à Panda-Likasi. Il séjourna trois ans en congé aux Etats-Unis de 1925 à 1928. En 1936, il élu évêque et sa juridiction s'étendait sur tout le continent africain. En 1944, il mit fin à toutes ses fonctions et entra en pension pour retourner définitivement en Amérique en 1950. Sa plus grande œuvre est la mission actuelle de Mulungwishi à quelques quarante kilomètres de Likasi. La deuxième figure importante de l'église méthodiste au Katanga fut la deuxième femme de l'évêque Springer : Helen Newton Everett Springer. Elle avait fait ses études au Collège Mount Holyoke et à l'hôpital général de l'Etat de Massachusetts dont elle avait obtenu un B.A. et un diplôme d'infirmière. Elle arriva au Katanga en 1921 dans la localité de Kapanga où elle ouvrit une maternité. Elle exerça aussi comme infirmière à Kanene et à Elisabethville. Elle termina sa carrière africaine par le Mount Silinda.

Il y eut un autre missionnaire américain qui forma plusieurs personnalités historiques du Katanga. Parmi eux, il y avait M. Moïse Kapenda, MM. Tshombe et Sendwe Jason. Ce missionnaire s'appelait **Newell Snow Booth**. Il naquit le 14 juin 1903 à Belchertown dans les Massachusetts. Il fréquenta l'université de Boston dont il obtint le diplôme A.B. en 1924, le STB en 1927 et le STM en 1930. Il eut encore son Ph.D de la Fondation universitaire de Hartford. Il se maria le 28 décembre 1928 à Esma Ridout. Cette femme se montra pendant toute leur vie une épouse dévouée et un grand secours pour son mari dans le travail de l'évangélisation. En outre, elle écrivit énormément sur leur vie et leur travail en Afrique, un témoignage du dévouement et du don de soi. Ce fut en 1930 qu'ils partirent pour le Congo

belge. Ils eurent leur territoire d'évangélisation au Katanga. De 1930 à 1943, ils parcoururent toute la province : instruisant dans la parole de Dieu, construisant des écoles et bâtissant des centres médicaux. Ils retournèrent aux Etats-Unis où ils eurent la responsabilité de former des missionnaires pour l'Afrique, au Département Afrique de l'Ecole de Mission (Kennedy) de l'université de Hartford. Pendant une année, de 1943 à 1944, ils s'adonnèrent à cœur joie à cette nouvelle vocation et à l'issue de laquelle Newell Snow Booth fut nommé évêque. Ils repartirent pour l'Afrique, cette fois-ci avec une juridiction élargie comprenant le Mozambique, la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland, l'Union Sud-africaine, l'Angola ainsi que le Congo belge. Pour l'évêque Booth, les tâches étaient énormes, on centra ses responsabilités sur le Congo belge seulement et avec le siège d'Elisabethville. En juillet 1964, les missionnaires américains quittèrent l'Afrique, car le Congo acquit des évêques autochtones. Il mourut le 17 mai 1968.

L'évêque Booth fut l'une des plus grandes figures du protestantisme au Katanga. Il y eut de nombreux élèves qui furent pour le Katanga une bénédiction et une malédiction<sup>6</sup>. Voici ce qu'écrivit un de ses élèves à son sujet :

« En 1930... et la décision de continuer à l'Ecole Normale de Kanene pour devenir..., puis pasteur. Tenu aussi par des Méthodistes, l'établissement de Kanene se trouvait sous la direction d'un personnage d'une haute élévation d'âme, l'Evêque Booth. Après mon père, il fut peut-être, mon principal bienfaiteur... Ses manières franches et directes, son autorité parfois bourruées dissimilaient un esprit fin, nourri d'érudition. A la différence d'un grand nombre d'autres Blancs. Il s'intéressait vraiment aux Africains. Il ne voyait pas en eux des brutes privés d'intelligence ou la décoration d'un paysage exotique, mais des frères qu'il devait éduquer... Un instant il pensa même m'envoyer aux Etats-Unis entreprendre des études plus complètes. Il avait obtenu une bourse pour en payer les frais quand l'administration coloniale s'interposa. »<sup>7</sup>

M. Tshombe avait fait un séjour de quelques jours aux Etats-Unis sur invitation du ministre américain des Affaires Etrangères. Il avait avoué au journaliste et diplomate américain, Hempton, qu'il avait apprécié le partage des compétences entre le gouvernement fédéral et ceux des Etats fédérés. On

---

<sup>6</sup> Pendant les heures sombres du Katanga soumis la sauvagerie onusienne et de l'administration Kennedy, il harcela le Département d'Etat par ses visites et récriminations.

<sup>7</sup> Tshombe, Mémoires ..., pp. 14-15

peut, dans tous les cas, penser, ce n'est qu'une supposition, qu'il n'apprécia pas la discrimination raciale. En outre, il subit ainsi son premier choc qui lui fit voir le gouffre abyssal entre la charité chrétienne et la réalité humaine. Au moment le plus fort de la confrontation entre le Katanga et les Etats-Unis par les Nations Unies interposées, il fit un discours rappelant cette hypocrisie de la société américaine, lorsqu'il reçut à Eville, le sous-secrétaire américain McGhee, il déversa son fiel sur Gullion.

## **L'administration Eisenhower**

La proclamation du 11 juillet 1960 laissa les Etats-Unis tout à fait tièdes. D'ailleurs, le chaos provoqué par Lumumba leur fit voir de quel côté l'ordre et le pragmatisme se trouvaient. Ce fut néanmoins une longue période de fluctuation à Washington, car l'Afrique et encore moins le Katanga avait été le cadet des soucis d'Eisenhower. Tous les historiens américains qui s'occupèrent du Katanga, n'avaient pas vu la politique de l'administration Eisenhower d'obstruction. Il y avait une opposition timide à l'indépendance du Katanga. Ceci s'expliquait par la propagande belge à Washington même. L'ambassadeur belge aux Etats-Unis, Louis Schyven faisait le siège du Département d'Etat pour qu'il se joignît à la Belgique coûte que coûte pour empêcher le démembrement du Congo et de noyer le Katanga. Il n'existait personne dans l'administration Eisenhower qui possédât un brin de bon sens pour entrevoir l'avenir d'un pays qui commençait par une mutinerie. Tout le monde admit que la Belgique avait vu juste pour imposer sa Loi fondamentale. Un historien belgo-ukrainien, Romain Yakemtchouk a prétendu que le consul américain au Katanga, Cannut, avait des sympathies pour la déclaration de l'indépendance, tandis que l'ambassadeur américain à Léopoldville, Timberlake y était opposé.<sup>8</sup> Ce qui est contraire aux faits tels qu'ils avaient été révélés dans les documents déclassifiés. Ni Timberlake, ambassadeur à Léopoldville ni Cannut, consul à Eville, n'avaient de positions fixes, ils flottaient dans leurs appréciations comme leur gouvernement.

Lorsque la mutinerie éclata au Katanga, M. Tshombe était absent car il se trouvait depuis le 5 juillet à Léopoldville où il s'attendait à être reçu par le Premier Ministre Lumumba. Par calcul politique et par rancœur, le

---

<sup>8</sup> Yakemtchouk, Romain : Les relations entre les Etats-Unis et le Zaïre. In : *Studia Diplomatica*, vol. XXXIX, 1986, n°1 ; pp. 12-14.